

brillant d'éloquence, du régime parlementaire : la monarchie administrative d'Allemagne, où les chefs de bureau sont chefs de parti ⁽¹⁾, connaît les mêmes querelles, plus sourdes et moins candides, que la détresse alimentaire envenime.

Quelque temps, il sembla que Bethmann-Hollweg avait réussi à couler Tirpitz qui voulait couler quatre flottes et Bethmann. Le pangermanisme continental remplissait alors les desseins du Gouvernement : le dossier du Mitteleuropa demeura toujours ouvert sur le bureau du chancelier. Bethmann, irréprochable bureaucrate prussien, a trouvé dans sa tradition bismarckienne plus de connaissance de la politique continentale que des immenses colonisations d'outre-mer, et plus de goût pour les réalités immédiates et proches que pour les espérances et les risques de « l'avenir sur l'eau ». On s'est donc décidé à coloniser l'Autriche et l'Orient à défaut de la Chine déjà hostile ou de l'Amérique du Sud rebelle, où le pavillon allemand paraît encore sur quelques rares bateaux captifs et convoités.

On voulait donc dériver vers l'Orient les ambitions nationales. Grandes pensées, desseins augustes, que le peuple eût mieux goûtés s'il avait eu moins faim. Même les plus beaux projets de chancellerie cèdent à la poursuite des meilleurs procédés d'alimentation. C'est par ce détour que Tirpitz et son école gardèrent la faveur non pas seulement des grands, mais de la plus grande partie de la

(1) « L'ambitieux allemand, au lieu de se lancer dans la politique, doit entrer dans l'administration », a dit M. Joseph Barthélemy dans un livre excellent : *Les Institutions politiques de l'Allemagne contemporaine*. Paris, Alcan, 1915.